



LES 2 SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

du 1<sup>er</sup> au 4 mars

Espace

# Moby Dick

Yngvild Aspeli – Plexus Polaire

durée 1h30

**Mise en scène** Yngvild Aspeli

**Assistanat à la mise en scène (tourné)** Benoît Seguin

**Interprétation** Pierre Devérines, Sarah Lascar, Daniel Collados, Madeleine Barosen Herholdt, Scott Koehler, Cristina Iosif, Olmo Hidalgo

**Composition musicale** Guro Skumsnes Moe,

Ane Marthe Sjørlin Holen, Hvard Skaset

**Fabrication marionnettes** Polina Borisova, Yngvild Aspeli,

Manon Dublanc, Sébastien Puech, Élise Nicod

**Scénographie** Elisabeth Holager Lund

**Lumière** Xavier Lescat, Vincent Loubière

**Vidéo** David Lejard-Ruffet

**Costumes** Benjamin Moreau

**Son** Raphael Barani

**Régie lumière** Morgane Rousseau

**Régie vidéo** Emilie Delforce

**Régie son** Raphaël Barani

**Régie Plateau** Xavier Lescat

**Assistanat à la mise en scène (création)** Pierre Tual

**Dramaturgie** Pauline Thimonnier

**Directrice de production et diffusion** Claire Costa

**Administration** Anne-Laure Doucet, Gaëdig Bonabesse

**Chargée de production et diffusion** Noémie Jorez

**Production** Plexus Polaire

**Coproduction** Nordland Teater Mo I Rana; Figurteatret i Nordland; Stamsund; Le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France; Puppet Theatre Ljubljana; La Comédie de Caen, CDN de Normandie; Bords 2 Scènes – Vitry-le-François; TJP, Centre dramatique national de Strasbourg-Grand Est; Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières; Le Manège, Scène nationale de Reims; Le Théâtre d'Auxerre, Scène conventionnée d'intérêt national; Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; MA, Scène nationale de Montbéliard; Le Sablier, centre national de la marionnette en Normandie; Théâtre Jean-Arp, Scène conventionnée, Clamart; La Maison, MCNA Nevers; Théâtre Romain-Rolland, Scène conventionnée de Villejuif; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque; Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique – en coopération avec Panthea, Teater Innlandet et le POC d'Alfortville

**Soutien** Kulturrådet – Arts Council Norway; ministère de la Culture – Drac Bourgogne-Franche-Comté; Région Bourgogne-Franche-Comté; Fond for lyd og bilde; département du Val-de-Marne; département de l'Yonne; La Nef, Manufacture d'Utopies, Pantin.

photographie ©Christophe Raynaud de Lage

## Exposition

Les étudiants de 1<sup>re</sup> année du DNMAde Graphisme (Diplôme national des Métiers d'Arts et du Design) du lycée Pasteur ont conçu avec les 2 Scènes une immersion dans *Moby Dick* d'Herman Melville. Cette mise en espace de l'accueil du théâtre, pensée comme un préambule au spectacle de la compagnie Plexus Polaire, évoque l'atmosphère de cette quête quasi mystique de la baleine blanche. Au cœur du récit on trouve Ismaël, le témoin et narrateur de cette folie; Queequeg, le harponneur exotique; Achab, le capitaine dévoré par la vengeance et le Péquod, atelier flottant de ce huit-clos féroce : ce sont ces quatre protagonistes qui ont été évoqués par les étudiants.

## Armada de théâtre visuel pour conte existentiel

Par sa beauté et sa violence sans pitié, l'océan fascine autant qu'il effraie. Cette bataille entre l'humain et la nature, personne ne l'a saisie avec la même acuité qu'Herman Melville dans *Moby Dick*. Au-delà du récit d'une expédition baleinière, c'est au cœur de l'âme humaine et de la folie du capitaine Achab qu'il nous plonge. Un voyage dans l'intime auquel nous invite Yngvild Aspeli, metteuse en scène et marionnettiste norvégienne, avec sept acteurs, une cinquantaine de marionnettes, des projections vidéo, la musique live d'un orchestre englouti et une baleine (forcément) géante. Il fallait bien ce « tout » pour s'attaquer à un monstre de la littérature.





## Extraits

« D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ? Il me semble que nous avons fort mal compris cette question de la Vie et de la Mort ; que ce que l'on appelle mon ombre sur terre est ma véritable substance ; que, lorsque nous considérons les choses spirituelles, nous ressemblons par trop à des huîtres qui, observant le soleil à travers l'eau de mer, prennent cette eau épaisse pour l'air le plus impalpable ; et que mon corps n'est que la lie de mon être supérieur.  
Prenez mon corps qui veut ! Prenez-le, vous dis-je, il n'est pas à moi.  
D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ? »

« Mais Achab n'entendit pas cette invocation prémonitoire, ni le rire étouffé qui montait de la cale, ni ce que le vent annonçait dans les cordages qu'ils faisaient vibrer, ni le claquement inerte des voiles contre les mâts, au moment où le cœur leur faillit. (...) Ah ! Signes et présages, pourquoi donc apparaissez-vous pour ne point demeurer ? Ombres ! Vous êtes moins des avertissements que des prédictions, et même moins des prédictions venues du dehors que des confirmations d'événements déjà survenues en nous. »

« Le vent qui gonflait les voiles comme des panses et poussait le navire de ses bras aussi immatériels qu'irrésistibles – le vent semblait bien être le symbole de l'agent invisible qui les asservissait de la sorte de cette poursuite. »

— Hermann Melville, *Moby Dick*

# Note d'intention

Mon grand-père était marin.

Il avait une femme nue tatouée sur son bras. De lui, je garde en mémoire comme une odeur de poisson et de sel, de goudron et de tabac. Un portrait enfumé construit à partir des histoires que ma mère me racontait à son sujet. Notre maison était remplie d'objets étranges, ramenés de ses voyages : un hippocampe séché, un éléphant sculpté en bois d'Inde, des tasses de porcelaine chinoises révélant des portraits de femmes à la lumière, un bébé crocodile empaillé...

Mon grand-père venait d'une île sur la côte ouest de la Norvège, un petit port rempli de navires et de langues étrangères, de pêcheurs, de marins et d'enfants attendant le retour de leurs pères. Un paysage de vent et de femmes debout scrutant l'horizon, priant l'océan qu'il leur ramène leurs hommes à la maison. Des visages usés et salés, des mains calleuses et des églises avec des bateaux suspendus à leur plafond dans l'espoir d'une protection. Un cimetière, si aride et rocheux, qu'il fallait le remplir avec la terre qui servait comme ballast sur les navires qui venaient acheter le poisson séché et salé, pour pouvoir enterrer les morts. Mes ancêtres sont donc enterrés avec de la terre provenant du Portugal. La mer nous relie. Cette créature à l'humeur changeante qui embrasse les continents et dessine des lignes invisibles reliant les différentes terres du monde.

Qu'on l'insulte, qu'on le loue, l'océan vit selon ses propres règles immuables. Nous sommes fascinés par sa beauté éblouissante et effrayés par sa violence sans pitié. Face à lui, nous sommes tous égaux, infiniment petits face à cette force de la nature.

Personne ne saisit cette bataille entre l'homme et la nature comme Hermann Melville dans *Moby Dick*. Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. Face à l'immensité de la mer, les grandes questions de l'existence se soulèvent dans le cœur humain. *Moby Dick* raconte l'histoire d'une expédition baleinière, mais c'est aussi l'histoire d'une obsession, et une enquête sur les inexplicables mystères de la vie. La simple histoire d'un voyage en mer prend une autre dimension à travers le récit captivant et irrésistible de Melville, et nous emmène dans une plongée vertigineuse à l'intérieur de l'âme humaine.

*Moby Dick* est un livre vers lequel on revient, encore et encore, pour à chaque fois découvrir une nouvelle idée. Il est captivant, drôle et rempli d'une étrange sagesse.

— Yngvild Aspeli

## **Acteurs, marionnettistes et marionnettes**

La langue de Melville est magnifique, riche et complexe. Tout ce qu'il écrit est porteur d'un aspect métaphysique. Par sa langue, il transforme cet ordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssee sur la nature humaine.

Le chœur des six acteurs-marionnettistes, composé de trois hommes et de trois femmes, a une présence cruciale : des ombres, des fantômes, ou tous les hommes et femmes disparus dans le sombre infini de la mer, et remontés des profondeurs pour raconter cette histoire ; des tisseurs des fils de la vie ou des déesses du destin.

Les personnages du roman sont principalement représentés par des marionnettes au travers de six échelles différentes : du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme face à la baleine grandiose, mais aussi pour pouvoir confondre les perspectives et voir à la fois au-dessus et sous la mer. Le capitaine Achab – l'homme « qui possède de la grandeur en lui, du blasphème et du divin » – est représenté dans une échelle plus grande que l'humain.

Moby Dick, connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse, est également représenté en différentes tailles : en version réduite, et en taille réelle, afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal. Imaginez un œil qui passe, la mâchoire qui apparaît soudainement dans l'obscurité, la queue qui frappe avec la force d'un animal mythique...

## **Scénographie, vidéo et lumière**

La scénographe Elisabeth Holager Lund, le binôme de créateurs lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière, et le créateur vidéo David Lejard-Ruffet ont créé un espace hors du temps, comme si cette histoire sortait du brouillard de sable au fond de la mer, comme si les épaves et les os qui s'y cachent étaient convoqués pour raconter cette histoire. Un navire qui se compose et se décompose, des morceaux du réel qui surgissent des ombres pour ensuite disparaître. Des projections vidéo qui brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion. Des fils, des cordages, des cartes, des lignes à suivre pour se perdre dans une carte mentale et se retrouver au cœur de la folie du capitaine Achab. La scénographie, la lumière et la vidéo permettent de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer.

## **Musique**

Dans le roman, Melville parle souvent des nombreux hommes et femmes qui ont trouvé leur tombe au fond de la mer. J'ai voulu convoquer ce chœur noyé, cet orchestre des disparus pour entendre leur histoire, entendre ces voix venant de l'autre côté. L'orchestre est composé d'instruments à cordes, de cuivres, de percussions et d'une octobasse, cet instrument qui fait presque le double de la taille d'une contrebasse, près de 3m40 en hauteur et qui produit des sons à la limite de ce que l'oreille humaine peut entendre. La musique est alors intimement liée à la forme, ainsi qu'à la thématique sous-jacente du spectacle. Un élément narratif à part entière.

# Presse

Tel un océan dont on se contenterait d'admirer la surface, *Moby Dick* peut passer pour un strict roman d'aventure. Sauf qu'à y regarder de plus près, l'œuvre d'Herman Melville renferme de multiples strates de lecture qui conduisent vers les abîmes humains. Il y a, bien sûr, la lutte entre l'homme et la nature, symbolisée par cette bataille, quasi antédiluvienne, entre le capitaine et la baleine ; mais aussi un affrontement plus métaphysique, entre le Bien et le Mal, entre Dieu et le Diable, que peuvent incarner, tout aussi puissamment, l'un ou l'autre des belligérants. Et c'est bien dans cette dernière direction que, pour son adaptation, Yngvild Aspeli a choisi d'embarquer sa compagnie Plexus Polaire.

À la barre de ce pavé de plus de 700 pages, la jeune metteuse en scène n'en a conservé que le squelette structurant. *Exit*, donc, les quelque trente personnages de l'équipage et leurs innombrables péripéties. Avec l'aide de sa dramaturge, Pauline Thimonnier, elle ajuste la focale pour se concentrer sur la vision d'Ismaël, incontournable narrateur et unique survivant de l'expédition, sur sa noirceur mélancolique, son appréhension duale des fonds marins et surtout sa perception d'Achab, devenu un ambivalent tyran, prêt à sacrifier ses hommes pour satisfaire cette force qui le gouverne.

Émerge alors un livre d'images, où le texte n'occupe qu'une place congrue, une hallucination poétique, où l'humain conteur et solitaire serait moins vivant que les marionnettes qui l'entourent. En solo ou en bande, sous la forme d'un capitaine, d'un moussaillon, d'un cachalot, d'un requin ou de poissons brillants, elles sont à la fois bluffantes dans leur conception, et manipulées avec une virtuosité et une fluidité remarquables.

Traduites dans cette bande de marionnettes, terrifiantes et fascinantes à la fois, et dans la belle création vidéo de David Lejard-Ruffet qui, pour absorber le regard, dépasse le cadre de scène, les intentions profondes d'Herman Melville transparaissent aussi dans la composition musicale de Guro Skumsnes Moe, Ane Marthe Sørlien Holen et Havard Skaset. Englouti dans les ténèbres scénographiques, le trio norvégien offre à l'ensemble un thème et ses variations, qui permettent à Yngvild Aspeli de se passer d'un trop-plein de mots pour faire, malgré tout, jaillir une palette fournie d'émotions. Comme portée par les flux et les reflux de la mer, par le long voyage qui peut conduire du jour à la nuit, la metteuse en scène surfe alors sur les flots tourmentés de l'âme humaine, à proximité des rivages les plus obscurs du symbolisme.

— Vincent Bouquet, [sceneweb.fr](http://sceneweb.fr)



# Parcours

## Yngvild Aspeli

Yngvild Aspeli, directrice artistique de Plexus Polaire, développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au cœur de son travail. Et la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo, participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.

Metteuse en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli a fait ses études à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, puis à l'École nationale supérieure des Arts de la marionnette à Charleville-Mézières. Au sein de Plexus Polaire, elle a créé : *Signaux*, *Opéra Opaque*, *Cendres*, *Chambre noire* et *Moby Dick*.

«L'utilisation des marionnettes est au centre de mon travail, mais je considère que le jeu d'acteur, la présence de la musique, l'utilisation de la lumière et de la vidéo, ainsi que le traitement de l'espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l'histoire. C'est dans la rencontre de ces différentes expressions qu'un langage étendu se crée, ouvrant à une narration multi-sensorielle.

L'espace flou entre faits réels et fiction me fascine. Cela permet d'ancrer l'histoire dans la réalité, tout en laissant la place au spectateur d'être cocréateur, de voir et comprendre sa propre version de l'histoire. La relation avec le public est très précieuse

pour moi dans le processus même de finalisation d'un spectacle, et je continue de faire des changements et de développer le spectacle bien après la première. J'ai besoin des réactions et des rencontres avec le public pour que le spectacle trouve sa forme finale. C'est cet espace entre scène et salle qui porte la force fragile du spectacle vivant.

Aussi dans les thématiques, ce sont ces «entre» qui m'intéressent : les transitions imperceptibles, les frontières irréversibles, les zones floues. Le fait qu'il n'y ait pas une réponse déterminée, pas de vérité en noir sur blanc, mais qu'au contraire nous soit donné à voir la complexité de la vie, et de l'être humain.

C'est le mélange impossible de failles et de forces, qui rend une histoire reconnaissable, et vraie ; le jeu entre acteur et marionnette, et comment la double présence de l'acteur marionnettiste permet une communication sur plusieurs niveaux simultanément ; le fait d'utiliser la marionnette comme une représentation stylisée de nous-mêmes, dans une tentative de nous regarder avec un peu de distance, d'utiliser le trouble qui se crée quand le centre est déplacé et les rôles renversés, pour visualiser des thématiques complexes ; un travail qui cherche à faire sentir plus qu'à expliquer, qui ouvre à des questions plutôt que sur des réponses ; chercher une expression pour ce que nous ne pouvons pas forcément voir, ou expliquer, mais que nous pouvons pourtant sentir, et comprendre. »

— Yngvild Aspeli

# Prochainement

du 15 au 17 mars

Espace | Théâtre, Marionnettes

## JeveuxJeveuxJeveux

Laurie Cannac – Graine de Vie / Ilka Schönbein

Qu'est-ce que grandir, quand on est enfant roi ou individu roi, dans un monde où la nature, qui a toujours tant donné, peut aussi d'un coup tout reprendre ? Deux marionnettistes répondent à cette question à travers deux contes de Grimm qui frappent par leur actualité, *Le Pêcheur et sa femme* et *Rose d'épine*.

du 21 au 26 mars

Espace | Théâtre

## Pister les créatures fabuleuses

Pauline Ringeade – L'iMaGiNaRiuM / d'après Baptiste Morizot

Sur scène, un philosophe-pisteur, incarné par une comédienne, nous fait entendre l'invisible pour nous emmener sur les traces de lynx, de loups ou de nanoulaks, ces oursins nés d'une femelle polaire et d'un mâle grizzly. Sur la piste de ces créatures, l'adrénaline envahit nos veines et nous rappelle que le fabuleux, loin d'être dans le ciel ou les imaginaires, est parmi nous.

du 29 mars au 3 avril

Espace | Cirque

## Zugzwang

Galactik Ensemble

Cinq circassiens slaloment en terrain accidenté. À force d'esquiver un décor aux multiples facettes, ils passent d'une cuisine à un bord de mer, d'une forêt à une chambre d'enfant, tels les personnages d'un grand pop-up, ces livres où des scènes surgissent en relief. Spectacle intelligent, drôle et truffé de trouvailles scéniques, *Zugzwang* est digne d'un Buster Keaton au plus haut de l'engagement physique et de la précision poétique.

du 21 au 27 avril

Espace | Cinéma

## Vacances au cinéma

*La Petite Taupe aime la nature / Les Aristochats / La Traversée / Les Ours gloutons / Chantons sous la pluie / Le Parfum de la carotte et autres arômes / Dans la forêt enchantée de Oukybouky*

Du cinéma à découvrir en famille et accessible aux enfants dès l'âge de 3 ans.

# Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de Besançon

MINISTÈRE DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Doubs  
Département

Interreg  
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006336/006340/006500/006460

Programme de salle *Moby Dick* - Les 2 Scènes | mars 2022  
Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT\*

